

***Le XVIII^e, un siècle de décadence ?*, volume composé et édité par Valérie André et Bruno Bernard. *Études sur le XVIII^e siècle*, Éditions de l'Université de Bruxelles, Bruxelles, 2006. Un vol. de 223 p.**

Valérie André et Bruno Bernard ont réuni dans ce volume quatorze études qui éclairent le sentiment de décadence dont le siècle fut « hanté », pour reprendre la formule de Didier Masseau, décadence que le siècle perçut à la fois dans l'affadissement du goût comme dans le relâchement des mœurs. Les discours sur la décadence que propose cet ouvrage collectif, prononcés par les penseurs d'un siècle qui se croyait celui du progrès, viennent porter une lumière intéressante sur les contradictions d'une époque déchirée entre plénitude et inquiétude.

Laurent Versini montre que Montesquieu a très tôt dans le siècle pris la mesure d'une histoire cyclique que construisent des grands empires menacés par la dégradation, constatation qui s'accompagnait toujours chez le Parlementaire de consternation, surtout quand il adossait cette conception de l'Histoire à l'explication organiciste de l'Univers, appréhendé selon les cycles de l'être vivant. Buffon lui-même n'a peut-être dressé sa vaste nomenclature que pour mieux signaler les cycles de lumières et de ténèbres que subit l'être humain, écrivant les premières lignes d'une anthropologie philosophique, au service du progrès sur lequel le naturaliste parie, comme le suggère Benoît De Baere. Jan Herman et Nathalie Kremer, à la suite de critiques et de romanciers du XVIII^e siècle, dont Marmontel, tentent de comprendre pourquoi le roman a pu cristalliser les accusations de dépravation des mœurs et de corruption du goût, et s'il fut la cause ou la conséquence d'une certaine forme de décadence poétique, par laquelle au demeurant il cherchait à se construire une nouvelle identité. Interrogations qui conduisent les deux critiques à établir des polarisations morales et poétiques, les codes de la sociabilité s'opposant aux dérives du vice et de l'étourderie, tout comme l'érudition et la science s'opposent à la légèreté et à l'esprit. Ces polarisations stigmatisèrent au XVIII^e siècle la dégénérescence du Grand Goût. C'est cette même accusation du bel esprit destructeur du Grand Goût que le discours *De la décadence des lettres et des mœurs* de Juvigny mit en avant en 1767, comme le rappelle Fabrice Preyat. Les lettres et les arts sont cruellement touchés par la décadence, s'il faut en croire le discours même tenu à cette époque, et n'est pas épargnée dans ce débat la musique religieuse, particulièrement le grand motet, que Louis XIV avait conçu comme l'expression d'une piété triomphante qui, dès les années 1720, connaît des bouleversements qui l'éloignent de l'idéal esthétique et religieux du Grand Siècle, et constitue très vite un « paradigme du discours sur la décadence morale et religieuse du XVIII^e siècle » (Thierry Favier). Tanguy L'Aminot et Christophe Van Staen s'intéressent à l'idée de décadence, ou plus précisément de dégénérescence chez Rousseau, qui semble absolument universelle et que l'hommage rendu à la nature ne parvient pas à conjurer.

Un tel recueil, par l'intérêt porté à la question religieuse (Olivier Vanderhaeghen), artistique (Sylvie Thorel-Cailleteau, Alexandre Stroev, Christophe Loir), musicale, philosophique, morale, politique, va permettre de jeter une ombre sur l'idée de progrès attachée communément aux Lumières, et de parler de « crise des Lumières », comme le fait Maria G. Vitali-Volant. Cet ouvrage a le mérite de présenter un tour d'Europe du discours sur la décadence au XVIII^e siècle, Pays-Bas, Italie, Angleterre, France, Russie, qu'il faudrait percevoir comme le « palindrome du progrès » pour reprendre l'expression d'Andrea Gatti.

France MARCHAL-NINOSQUE